LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : Constantin ARSENE
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - 1.500 Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07

Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

SOMMAIRE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ I.R.I.R.

- PREMIER VILLAGE DE REFUGIES EN ALLEMAGNE par A. OTTO page 2
- L'ACTYALITE POLITIQUE parVELLA . . . . . " 3
- SUR LE MUR DE BERLIN par ROLLAND POLLA . . . 5
- DE ROUMANIE : Ce que cache le Bulletin de "Victoire Economique" par V. TOMA 6
- INFORMATIONS.ANGLAISES. 7
- "UKRAINE" A CONCISE ENCYCLOPAEDIA de Nicolae CARJA . . 9
- MISCAREA IN MARS Dare de seama asupra unor întâmplari recente de J.P. 11
- NATIUNILE CAPTIVE ELIBERATE DE BRUTUS COSTE DE I.G. MUGUR 15
- SEMNIFICATIA UNOR AGITATII MAGHIARE PRIMEJDIOASE de Dr. I. Cârja 16
- VIATA ZILNICA LA RASARIT de Sacha SIMON 18
- AGITATIA ANTI-ROMANEASCA A CENTRALELOR STALINISTE DIN AFARA TARII de Alex. TARNOPOL 20
- EPIGRAME de I. BRAILEANU 26
- N O T E 27

N° 302

13-eme ANNEE 31 OCTOBRE 1965

PREMIER VILLAGE DE REFUGIES EN ALLEMAGNE

Boesekendorf est un petit village de zone soviétique proche de le frontière zonale. Au cours d'une nuit de l'automne de 1961, il perdit presque la moitié de ses habitants lorsque plus de soixante personnes - hommes, femmes, enfants - prirent le chemin périlleux menant en République fédérale d'Allemagne à travers les barrages de mines et les barbelés, pour pouvoir enfin vivre en liberté.

Neu-Boesenkendorf est maintenant le nom d'un village en territoire fédéral, situé à proximité de la frontière zonale. Il a été solennellement inauguré ces temps derniers et érigé ainsi en nouvelle patrie pour tous ceux qui avaient quitté leur village de zone soviétique dans la nuit et le brouillard. 30 kilomètres seulement séparent les 2 localités.

Entre la fuite en masse de Boesekendorf et l'entrée joyeuse à Neu-Boesekendorf, où les voisins d'autrefois se retrouvent de nouveau avec leurs murs et leurs jardins mitoyens, s'est déroulée l'histoire presque incroyable de la naissance de ce village de réfugiés. Elle a commencé pour eux par leur rencontre avec le curé du camp de triage de réfugiés de Friedland, Wilhelm Scheperjans. C'est à lui que les fugitifs exposèrent leur projet: durant des générations, leurs familles avaient vécu ensemble, elles avaient connu l'adversité et fui vers la liberté et elles voulaient rester unies aussi maintenant, le plus près possible de l'ancienne patrie. Le curé comprit combien il était important pour ces déracinés de rester solidaires les uns des autres. Il promit son aide.

Il commença par rechercher un endroit où la petite colonie pourrait s'établir, parcourant les villages de l'arrondissement de Goettingue. Il trouva finalement le terrain qui convenait dans la commune d'Angerstein. Il n'avait pas d'argent et pourtant il parvint à acheter le terrain nécessaire et en fit don aux habitants de Boesekendorf. Il avait adressé 50.000 lettres de suppliques aux amis de la section de Friedland de la société d'entr'aide catholique Caritas. Il en envoya également aux ministères et au président Luebke qui lui répondit : "Si des difficultés devaient se présenter, adressez-vous à mois". Elles ne manquèrent pas lorsqu'il fallut financer un tel projet de lotissement rural. Pourtant, peu avant la pose de la première pierre, le 4 juin 1964, le curé pouvait enfin dire : l'argent est là. Avec l'aide de l'Etat et du Land de Basse Saxe, les fonds nécessaires pour la réalisation de ce projet, soit 3,5 millions de DM, avaient pu être rassemblés.

Lorsque les membres de la future colonie tirèrent au sort en novembre 1963 dans le chapeau du curé les billets pour l'attribution des terrains qu'ils pourraient cultiver et ainsi en faire une source de revenus supplémentaires, ils avaient déjà reçu un nouveau renfort de leur patite patrie: en février 1963, un sous-officier de l'armée de la zone soviétique avait conduit en traîneau 13 habitants de Boesekendorf au delà de la frontière zonale. Tous bénéficièrent de la même aide. L'Association rurale de Basse-Saxe construisit pour chaque famille une maison avec un appartement de réserve. Les premières des 70 familles occupèrent leur nouvelle habitation en janvier 1965 et maintenant toutes sont installées dans leurs coquettes maisons construites sur un terrain de près de 58.000 mètres carrés, dans les limites du village d'Angerstein. Les hommes travaillent à Goettingue ou dans les localités voisines, et les enfants se sentent déjà tout à fait chez eux.

A. OTTO

-=-=-=-=-=-

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITE POLITIQUE

Le miracle de la C.E.E., qui depuis la signature du traité de Rome et en peu de temps, est devenu un facteur important de l'économie (et de la politique) mondiale, a exercé une influence considérable sur l'Europe Orientale, qui dépend beaucoup plus du commerce extérieur que l'Union Soviétique elle-même, qui est relativement invulnérable sur ce domaine. Il ne s'agit pas là seulement de la Roumanie, mais de la Yougoslavie, de la Pologne, de la Hongrie et même de la Bulgarie.

Les démocrates socialistes dépendent encore plus du commerce avec l'Ouest que les chiffres peuvent le faire croire, car les Hongrois, par exemple, écoulent plus de la moitié de leurs produits agraires sur les marchés d'Europe occidentale. Le pétrole et ses dérivés englobent plus d'un quart des exportations totales du commerce roumain vers la C.E.E.

x

Un chef d'entreprise allemand a fait présent de son usine à tous ses employés. Cela est d'autant plus sensationnel que c'est arrivé pour la prière fois en Allemagne occidentale où 75% de l'augmentation des biens privés sont entrés dans 17% de tous les ménages, et, deuxièmement à une époque où l'on essaie avec des moyens modestes de favoriser la "capitalisation ouvrière". Erich Pfeiffer, 70 ans, sans enfants, a légué au soit de sa vie, les biens d'exploitation de son usine de Wetzlar pour une valeur de dix millions de marks, avec tous les biens fonciers et les parts sociales, tous les brevets et droits de protection, aux 300 ouvriers et employés. La société, qui est spécialisée dans la tech nique du vide, sera transformée en fondation.

x

La "Maison de Molière" verra inscrite pour la première fois à son répertoire une pièce d'Eugène Ionesco, "La Soif et la Faim", mise en scène par Jean-Marie Serreau, avec Robert Hirsch dans le rôle principal.

x

M. Edgard Pisani, ministre de l'agriculture, s'est rendu à Bucarest, invité par le Conseil supérieur de l'agriculture roumaine. Il a été salué à son arrivée par le prof. Nicolae Giosan, président du Conseil supérieur de l'agriculture et par de nombreuses personnalités, parmi lesquelles le ministre de l'économie forestière et de l'industrie alimentaire.

x

L'Union soviétique a signé récemment un accord aux termes duquelle elle s'engage à accroître sa coopération avec le gouvernement de Berlin-Est, dans la construction de centres d'énergie nucléaire en Allemagne orientale.

x

A Berlin-Est et en République démocratique allemande (RDA), plus des deux tiers des 3.000 églises détruites ou gravement endommagées pendant la dernière [illegible] ruites ou rem-

placées jusqu'ici. Beaucoup d'entre elles, pour lesquelles des subsides de l'Etat ont été versés parce qu'il s'agissait d'édifices historiques, ne sont que partiellement à la disposition des Eglises. En Allemagne orientale on comptait avant 1930 neuf églises protestantes pour une église catholique.

x

Un communiqué publié par le ministère des affaires étrangères grec accuse la Turquie de tolérer et de soutenir des menées contre le Patriarcat oécuménique orthodoxe de Constantinople. Selon le communiqué, un pope orthodoxe défroqué, Efthmios Karachisaridis, s'est nommé lui-même "patriarche oécuménique et chef de l'église orthodoxe turque"sous le nom de "pape Efthym".

Le communiqué accuse ce soi-disant patriarche de s'être emparé par la force de deux égl ises orthodoxes d'Istanbul et de célébrer des simulacres de messes en turc. Karachisadiris, qui est assisté de deux de ses fils, est - aux dires du communiqué - un ancien pope d'Asie Mineure défroqué par le patriarche Grégoire VI de Constantinople, pour activités très graves et frauduleuses contre l'Eglise.

"A notre grand regret, toute l'affaire est non seulement tolérée, mais aussi soutenue par les autorités turques" - conclut le communiqué.

x

Un savant soviétique, M. Vladimir Geroseev, a profité de l'escale de son navire à Gibraltar pour "passer à l'"ouest" et réclamer le statut de réfugié politique, en Grande Bretagne, annonce le Foreign Office. De même source, on précise que le savant soviétique se trouve maintenant à Londres où il a été transporté par avion, et que sa demande est examinée.

Le même communiqué précise, en outre, que l'ambassade d'URSS à Londres a demandé des renseignements aux autorités britanniques à propos de Vladimir Geroseev et a été informé que celui-ci avait demandé l'asile politique.

x

M. Salomon, secrétaire d'Etat adjoint américain, a déclaré au cours d'une réunion tenue à Dallas, dans le Texas : "Nous devons être en mesure d'accorder le traitement de la nation la plus favorisée à des pays communistes, lorsque cela est dans notre intérêt national." Il a dit qu' une telle situation serait dans la ligne des conceptions du Président en ce qui concerne l'édification "de ponts" entre les Etats-Unis et les pays de l'Europe orientale.

M. Salomon a également déclaré que si d'autres pays industriels, particulièrement le Marché commun européen, ne prenaient pas des mesures pour freiner leur politique de discrimination commerciale par rapport aux pays moins développés, le gouvernement des Etats-Unis "pourrait reconsidérer sa propre politique commerciale de non-discrimination".

x

Le gouvernement roumain a consacré une émission de radio au projet de révision de la Constitution, projet qui garantirait "la liberté de conscience à tous les citoyens (...), le droit de professer ou de ne pas professer une foi religieuse (...), la liberté re igieuse et la liberté de culte. En outre, aucune foi religieuse, aucune paroisse ou communauté ne serait autorisée à ouvrir ou à conserver des institutions éducatives autres que celles qui sont nécessaires à la formation de leur personnel".

x

Les dirigents de la F.I.J. qui forment le Bureau, se réuniront au Secrétariat de la FIJ à Bruxelles, les 4 et 5 novembre prochain.

VELLA

SUR LE MUR DE BERLIN

C'est à la plume d'un journaliste français, Pierre Galante, secrétaire général adjoint à la rédaction d'un important hebdomadaire parisien, que l'on doit le premier livre consacré au mur de Berlin. Il s'agit d'une documentation parue sous le titre "The Berlin Wall" qui vient d'être éditée à Londres et à New-York, par la maison américaine d'édition Doubleday. L'auteur de ce livre a travaillé longtemps à New-York comme chef du bureau du "Paris-Match". Cette publication est basée sur de nombreux documents ainsi que sur d'innombrables interviews recueillies à proximité immédiate du mur, auprès des Berlinois touchés directement par la construction de celui-ci. Selon l'auteur du livre, le mur est dû à l'initiative de Walter Ulbricht, les soviétiques ayant été pratiquement forcés de l'accepter. M. Galante est également d'avis que seuls quelques communistes fervents considèrent le mur comme quelque chose de positif.

x

52 personnes ont perdu la vie à Berlin en franchissant le Mur, soit qu'elles aient été abattues par les policiers populaires (36), soit qu'elles se soient noyées ou tuées en sautant d'un immeuble situé en bordre de la ligne de démarcation. . Au total, les policiers populaires ont fait 940 fois usage de leurs armes, tandis que la police de Berlin-Ouest n'a recouru aux siennes que 13 fois, pour couvrir la fuite des réfugiés. Au total, 3.479 personnes ont réussi à passer à Berlin-Ouest depuis le 13 août 1961.

x

7.138 rapatriés sont passés par le camp de Friedland au cours du 1-er semestre de cette année; il s'agit d'Allemands ayant quitté les territoires placés sous administration polonaise. On en avait dénombré 4790 au cours du même laps de temps en 1964. En outre, 146 autres sont également passés par le camp de transit de Friedland après avoir quitté l'Union soviétique, de même que 333 Allemands rentrant d'Amérique du Sud et d'Europe du Sud-Est.

x

"Jamais je ne me suis senti aussi près des Allemands qu'à l'occasion de ce voyage le long de cette frontière de l'esclavage ". C'est en ces termes que le professeur Marcel Guyard, directeur d'un groupe d'étude comprenant 55 jeunes Françaises, a exprimé les impressions qu'il avait ressenties lors d'un voyage entrepris le long de la ligne de démarcation qui sépare la République fédérale de la zone soviétique. Ces étudiantes, élèves d'une école supérieure de commerce de Paris, avaient entrepris ce déplacement de leur propre initiative et à leurs frais, à l'occasion d'un séjour en Allemagne durant lequel elles avaient visité les usines automobiles "Volkswagen" à Wolfsbourg. Les remarques indignées faites par ces jeunes filles devant les fils de fer barbelés et les sentinelles de la "vopo"(police populaire) montant la garde de l'autre côté, démontrèrent combien elles avaient été frappées par cette "découverte." "Hélas, nous ne pouvons pas vous aider", déclarèrent-elles, atterrées, sur le chemin du retour.

-=-=-=-=-

POLLAND POLLA

DE ROUMANIE

CE QUE CACHE LE BULLETIN DE "VICTOIRE" ECONOMIQUE

Bien que Ceausescu ait pu parler, dans son rapport d'activité, d de la croissance de l'économie roumaine, durant ces six dernières années, les documents officiels dissimulent mal un nombre important d'échecs.

Le plan d'augmentation de l'industrie alimentaire pour 1959-1965 reste inférieur aux prévisions officielles (environ 10%). La construction des logements pour 1960-65 reste, avec 270.000 appartements dans le secteur urbain, de 30.000 unités en dessous des objectifs planifiés.

Fait important : le plan de 6 ans prévoyait une augmentation du nombre de salariés d'env. un million. Or, l'augmentation réelle est de 1.300.000 pour cette période. Le plan d'investissement a été dépassé aussi de 13 milliards (193 milliards de lei au lieu de 180). Ces deux derniers facteurs, dnt les répercussions sur le coût de la production sont indéniables, font que les observateurs doutent de la véracité des affirmations officielles concernant la réduction du coût de revient dela production qui serait de l'ordre de 18 %.

Cependant, on trouve encore plus de raisons d'être sceptique sur l "vérité" officielle, quand on examine le secteur agricole. On y remarque tout d'abord l'absence, dans les documents gouvernementaux, de toute donnée comparative avec les prévisions initiales du plan de 6 ans amorcé en 1959. Or, il ne fait pas de doute que le secteur agricole s'est fortement ressenti des conséquences néfastes de la collectivisation forcée achevée début de 1961. Malgré l'effort de concentration des unités collectivisées dans les kolkhozes d'une superficie moyenne de 2.000 ha., la production agricole reste très loin de celle projetée pour 1965. Les directives adoptées par le Congrès de juin 1960 prévoyaient une augmentation de la production céréalière de 70 à &0 %. Elle devait passer de moins de 10.100.000 tonnes en 1960, à 14-16 millions. Or, la récolte moyenne des dernières années ne dépassa pas, selon les chiffres officiels relevés au congrès de 1965, 11.850.000 tonnes. Ce qui représente à peine une augmentation de 10 %. D'autre part, l'utopie des nouveaux objectifs définis au congrès de 1965, s'affirme dans les prévisions établies notamment en matière agricole.

La situation n'est guère plus satisfaisante pour l'élevage ; la production annuelle prévue pour les bovins qui était de 5.800.000 têtes, ne dépassa pas 4.750.000, celle des porcins de 7.500.000 resta à 600.000, celle des ovins prévue en 1965 à 13 millions fut de 270.000 têtes inférieure aux estimations du plan.

L'incompétence des responsables de la planification agricole est confirmée par le fait suivant : malgré une augmentation de 60 % des investissements dans les 5 années à venir, on se contentera de résultats inférieurs aux anciennes estimations de 1960 elles-mêmes.

On aurait pu croire que de telles erreurs seraient largement punies. Il n'en est rien. Mihai Dalea, principal responsable de l'agriculture roumaine pour la période incriminée, est intégré au secrétariat du P.C. dont il avait fait partie jadis. Sur le plan des salaires, les promesses de Gheorghiu Dej ne furent pas davantage tenues. Il avait promis une augmentation des salaires réels de l'ordre de 40 à 45 % par rapport à 1959. Or, Ceausescu lui-même reconnaît que cette augmentation n'a pas dépassé 35 %. Pour 1970, les prévisions officielles sont encore plus modestes: l'augmentation des salaires réels ne dépassera pas 20 à 25 %.

V. T O M A

THE RUMANIAN COURIER

INFORMATION

AMNESTY FOR REPATRIATES EXTENDED TO 1970

To anyone harbouring illusions about the "liberalisation" of Rumania's communist regime the news that the Rumanian state council has issued a decree extending the amnesty for Rumanians living abroad who decide to return to their own country must come as somewhat of a surprise. Where, apart from a police state, would living abroad be considered a crime, and where, but in a country deprived of freedom, must a returning national first obtain a pardon from his government ?

x

CONDITIONS LIKE THOSE IN HITLER's GERMANY

Writing in "Der Europaische Osten" Marian Schott states that Jews and members of national minorities allowed to emigrate from Rumania are submitted to the same sort of indignities as Jews emigrating from Hitler's pre-war Germany. The documents required can only be obtained against payment of large sums of money. There are interminable delays at each step as the would-be emigrant passes from one government department to another : first the police, then the economic administration, social insurance, the national Bank and so on. Proof must be produced that one is up to date with one's tax payments, that there are no hire purchase debts, that there is no police record, that one has a "clean" political sheet, that all one's money has been paid into a blocked "expatriation" account with the exception of the cost of a ticket to Vienna or Istanbul and the cost of food for the journey.

AN EMIGRANT IS NOT ALLOWED to pay for a ticket beyond Vienna or Istanbul out of his own money. A certificate must be obtained from the administration of museums to the effect that all pictures, paintings, jewelry, silver, furniture, books and even cooking utensils have been handed over. The police require a list of names and addresses of everyone known to the emigrant abroad. Before crossing the Rumanian frontier the traveller is searched and even watches and fountain-pens are confiscated. He therefore arrives in the Free World stripped of everything except a few clothes and has to rely on helpfrom friends or official bodies.

x

MILITARY SPENDING UP BY IO %

Rumania's military budget is to be increased by 400 million lei this year, bringing the annual total up to 4,500 million.

END OF A DREAM.

French jurnalist, Sacha Simon, who recently visited Rumania, reports the views expressed to him by a young Rumanian worker : "We are exhausted. As the years go by we recognies the Communism we dreamed of less and less. Our economy encoun[illegible]acks. We are

beginning to believe that Marxism cannot solve these problems. Before we were enthusiasts but now doubts are besetting us and we cannot help feeling that capitalist solutions are more effective than ours. We all subscribed to State loans out of our savings. Today these bits of paper have no value. We now buy lottery tickets, the poor man's hope. It is more honest. You stand a chance to win".

x

JUVENILE DELINQUENCY AND SUICIDE RATE INCREASE.

A report drawn up by a special committee of the Rumanian politburo states that juvenile crime in the country has doubled in the course of the last five years, 68 % of all crimes are committed by the 17 to 30 age group. Thefts, burglaries and crimes of violence have become all too frequent though no details are published in the press. The communist youth movement and the courts on the other hand been instructed to put a stop to the crime wave among juveniles and if necessary to meet out ruthless punishment. At the same time as the increase in crime the number of suicide cases among young people is growing. No figures are available but the problem is causins the authorities much worry.

x

LEST THEY FORGET.

In one of its Rumanian language broadcasts, Radio Moscow has announced that a 62.000 ton tanker being built in Leningrad is to be named Gheorghe Gheorghiu-Dej after the ex Rumaniab Party Secretary. It is ironic that whilst the new Rumanian leaders are trying to make the people forget Gheorghiu-Dej, the Russians should be the ones who are keeping his memory alive, especially since he was the man who initiated Rumania's independence of Moscow.

x

AGRICULTURAL "CO-OPERATION" WITH FRANCE.

Following a visit to Rumania by the French Minister of Agriculture an agreement was signed between the two countries providing for an exchange of specialists in the fields of agriculture and food production. Although the terms of the agreement suggest a reciprocal exchange of information, in view of Rumania's poor showing in agriculture during past years, the arrangements with the French would appear to be somewhat one-sided.

x

BUSY FAR EASTERN CONNECTIONS.

The new Rumanian leadership is taking a pride in publicizing connections and exchanges with countries in the Far East because they boost the country's international status. Earlier in the month President Radhakrishnan of India paid an official visit to Bucharest which lasted several days. On October 9th a Rumanian delegation headed by Minister of Transport and Telecommunications, Simulescu, left for Peking at the invitation of the Chinese ministry of post and telecommunications. Twe days later a national assembly delegation departed for Ulan Bator in Mongolia.

x

RUMANIA AT WFTU CONGRESS IN WARSAW.

Rumania's chief delegate to the 'World" Congress of Trade Unions being held in Warsaw is Constantin Dragan, known to be a trustee of party secretary Ceausescu. Ex-trade union leader Gheorghe Apostol who represents the right wing of the party, although still enjoying political prominence, has been removed from direct contact with the unions.

-=-=-=-=-=-

"UKRAINE: A CONCISE ENCYCLOPAEDIA"

de Nicolae CÂRJA

In casa unui cucernic slujitor al Altarului, un bun prieten de al meu, un înflăcărat patriot care se consumă ca atâția alți buni Români cu gândul la viitorul României, mi-a înmânat noua Enciclopedie Ucraineană, vol. I tradusă în limba engleza cu titlul : "Ukraine : A Concise Encyclopedia", publicată în anul 1963, la Toronto, în Canada, de "The Ukrainian National Association". Este o lucrare vastă, de 1,185 pagini, prețul $ 37,50, tiparită în condiții tehnice ireproșabile, cuprinde material fotografic și articole cu privire la informații generale ca : imnul național, emblemele naționale, apoi celelalte capitole despre geografie fizică și istoria națională, populație, etnografie, limba, istorie, cultură și literatură. La această enciclopedie colaborează zeci și zeci de cercetători științifici, scriitori și gazetari ucrainieni din Statele Unite și Canada.

Pe cât de monumentală este aceasta pe atât de tendențioasă este la capitolul istorie, unde se vorbește despre Bucovina și Basarabia, afirmându-se că "aceste două teritorii ucrainiene" au fost anexate cu forța de România, dupa primul război mondial, împreună cu câteva zeci de sate ucrainiene din Maramureș, apoi enclave izolate de Ucrainieni din Basarabia, Dobrogea, Moldova și Banat. Mai departe se spune că România a ocupat Bucovina nesocotind voința populației ucrainien concolocuitoare care cerea ca această provincie sa fie împărțită în două părți, una ucraineană și alta românească și că, prin Tratatul de la Saint-Germain, semnat între puterile aliate și Austria, la 10 Septembrie 1919, întreaga Bucovină a fost recunoscută de jure ca românească. Iar în ce privește Basarabia, aceasta a fost recunoscută tot românească prin Protocolul basarabean semnat la Paris, la 28 Octombrie 1920, de către Franța, Marea Britanie, Italia și Japonia. Uniunea Sovietică a refuzat însă să recunoască unirea Basarabiei cu România, susținând că aceasta provincie a fost parte integranta din teritoriul imperiului sovietic. Ca atare, problema basarabeană, se spune, a rămas încă nerezolvată.

In acest articol despre Bucovina și Basarabia, semnat de T. Halip, se spune mai departe că ucrainienii din Bucovina de sub dominație românească au fost supuși la "un regim polițist facându-se uz de metode administrative similare cu cele turcești de dinainte de primul război mondial ca : bătăi, corupție, arestari, torturi, desnaționalizare, interzicerea limbii ucrainiene în administrația statului și justiție, desființarea presei și partidelor politice ucrainiene", etc.

Nu este în intenţia noastră de a face într'un articol de gazetă documentaţia drepturilor noastre istorice asupra acestor două provincii româneşti care, de altfel, au fost recunoscute şi de marile puteri semnatare şi nici să desminţim minciunile sfruntate la adresa administraţiei Statului român. Ceea ce vrem, însă, este să semnalăm primejdia unei propagande deşanţate desfăşurate de cercurile politice ucrainiene din străinatate contra intereselor noastre naţionale, pregătind un fals documentar de care vor face, bine înţeles, uz la o eventuală nouă redistribuire de teritorii, atunci când s'ar crea noi condiţii politice în lume.

Se impune, deci, în mod imperios redactarea în limba engleză a unei lucrări bine documetate; nu este necesar să fie aşa de vastă cum este susnumita enciclopedie ucraineană - pentru că acolo unde este adevăr nu-i nevoie de vorbărie multă - ci una mai mică, clară şi precisă referitor la drepturile noastre istorice asupra tuturor ţinuturilor româneşti, care formează un singur pamânt românesc ce se întindea încă din timpurile preistorice până la Tisa, Dunare şi Nistru, ba chiar dincolo de acestea, iar la nord, până în parţile Poloniei de astazi. Sa arătăm că acest pământ românesc a fost locuit de strămoşii noştri Daci si că a fost invadat de-a lungul Istoriei de diferite hoarde barbare, printre cari Hunii şi Slavii şi ca aceştia nu au nimic comun cu moşteirea noastră sfântă şi nici cu aceea a Europei, unde s'au aşezat după bunul plac.

Este necesar acest lucru, pentru că trebuie sa fim pregătiţi la viitorul proces cu duşmanul nostru de la răsărit şi de la apus.

Nicolae CÂRJA

-=-=-=-=-=-=-=-=-

. . . . . .

Peste câţi va ani, barajul de la Gura Văii-Sip va întretăia calea Dunării, forţând-o să-şi înalţe apele cu peste 30 m. Până atunci, aşezările învecinate îşi vor muta vetrele mai sus de nivelul lacului de acumulare, dar o bună parte din monumentele arheologice şi de arhitectură, va fi acoperită pentru totdeauna în împărăţia apelor. Acelea însă care sunt mai valoroase urmează să fie cercetate, apărate sau chiar strămutate, pentru a putea rămâne generaţiilor viitoare.

O comisie mixtă româno-iugoslavă a şi examinat monumentele de arhitectură de pe ambele maluri şi a avizat în principiu măsurile de luat. Pe malul drept, cel iugoslav, se prevede să fie ridicată mai sus o porţiune din vechiul drum roman, dăltuit în stâncă în lungul Cazanelor, prin truda a mii şi mii de sclavi şi mercenari, drum care ducea la Drubeta (Turnu Severin), acolo unde Apollodor din Damasc clădise podul care lega Moesia de Dacia. Vor fi ridicate mai sus şi tabulele lui Tiberiu, Domiţian şi Traian, care proslăvesc construcţia drumului şi pe cuceritorii romani. Tot pe acest mal vor fi strămutate la loc ferit monumentul de la Tekija al căpitanului Kocia, erou naţional sârb, şi cel de la Donji Milanovac, al eroilor iugoslavi din primul război mondial. Cetăţile de la Golubaci, Kulici şi Smeredova, construite începând din secolul al XV-lea pentru a ţine piept asalturilor otomane, vor fi protejate pentru a putea fi păstrate.

Pe malul nostru s'a propus sa fie strămutate în întregime sau parţial unele obiective din insula Ada-Kaleh, între care cetatea şi casa care poartă numele lui Regep Aga fost paşă al insulei la sfârşitul secolului XVIII. Cetatea din Ada-Kaleh, ridicată la începutul sec. XVIII şi care încântă privirea prin pitorescul ei, a intrat în istorie prin rolul jucat în marea încleştare dintre imperiile austriac şi otoman. Mai multe alte monumente au fost propuse sa fie strămutate.

MIȘCAREA ÎN MARȘ

DARE DE SEAMA ASUPRA UNOR INTAMPLARI RECENTE

Pe delicioasele maidane ale exilului românesc, unde calomnia prindosnică și înjurăturile huzuresc, împreună, ca niște smerite flori de leac într'o mult bisericească Gradină a Fericirii, ce ne lipsea nouă, mai cu osebire decât altele, era până astăzi bărbăția credinței noastre, fapta împlinită dur de către acțiunea lucidă și totală a unui grup responsabil, sau de gestul, de opțiunea decizivă a unui iluminat deschizător de drumuri. Injurăturile buluc, dar ne lipsea mardeala.

Acuma, este.

Indărăt la Mandravela, destinul românesc al culturii își regăsește, astăzi, din nou, și ca și când nimic n'ar fi fost, tărâmul predilect al prezenței sale în veac.

Căci, pândit la drum de seară de către dl. Prof. Dr. Virgil Mihăileanu, director al "Bibliotecii Românești" din Freiburg, Germania de Apus, dl. Petre Vălimăreanu, director al foii românești de opinie și de informație "Vatra", a fost mardit cu sete și cu greu năduf, nedialectic, ba și cu recursul pe la străine scule americănești, de cine-l pândise, astfel, ca să-i facă felul pe când ziua cădea.

"Et tout le reste est silence".

Mușcăturile, prinosul de sânge dat, greaua suferință a victimei alese - și mai ales, poate, după anumite bănuieli ale noastre, ea însăși consimțitoare, din elegante, oculte rațiuni de strategie ulterioară - dezvăluie, pentru noi, și consfințesc începuturile unui nou destin al culturii exilului românesc, al cărui rod bogat e deja pe vine. In deșertul febrelor noastre sărace, unde părea că nu se mai poate întâmpla nimic, un semn de foc înnoitor a apărut. "A început viforniță cea mare".

Să ne grabim asa dar a da cuvântul oropsitei victime, care, în "Vatra" din iulie-septembrie 1965, își depune, după cum urmează, aici, întocmai, mărturia senină a propriului său Prohod, ci noi, la "Curierul Românesc", ținându-i cu precădere obștescul ison, precum și cu toate cele cuvenite la o astfel de mare întâmplare și țigănească dare pe față :

"Invitat într'o familie, urcam, în după amiaza de 11 august, colina pe care se află și biblioteca din Freiburg. Pe la ora 5, apucând, la cotul unei serpentine, pe o potecă, mai slab luminată, ce scurta calea, am simțit pași repezi înapoi, și o puternică lovitură, însoțită de sudălmi lăutărești. Intorcându-mă mașinal, să văd care-i apașul ce-și permite să transplanteze până pe malurile Rinului moravuri de pe Mandravela de cândva, zăresc, nici mai mult nici mai puțin, pe dl. Virgil Mihăilescu, care mă urmărise cu un Volkswagen, ca sta să repeadă iarăși pumnii. Abia am avut timp să parez cu brațele cruciș, limitându-mă la apărare. Mi-au reproșat apoi, unii, că n'am"profitat de ocazie", da-l știam că se vaită mereu de inimă - și Dumnezeu știe ce-o fi adevărat ! - și că mai an fusese într'o casă de cură pentru tonificarea nervilor. Vazându-se blocat, a început să isbească cu picioarele, dar tot fără succes, căci, pe lângă că e ceva mai [illegible] a vale. A scos

atunci din buzunar o sculă de metal, cam de lăţimea pumnului, şi cu inele parcă. Am crezut că-i vreun briceag mai gros, întors cu partea dinspre sfredelul pentru scos doape ; amicii m'au lămurit, în urmă, că'n buzunarul hainei poartă mereu, nu, Doamne fereşte, vreo biblie, ori enciclopedie, ci un box american; emblema culturii personale, poate. Dacă privirea asasină o văzusem până'acum numai în filme, cu artificiul minei studiate, acum am văzut-o "vie şi naturală". Dar între timp îmi revenisem din uluiala primului moment, foarte firească când vezi gogeamite generalisim al culturii, născocitorul Mecei româneşti, "profesor-doctor", etc., în lamentabila postură de mardeias, rătăcit prin Occident de pe la podul Grant ! I-am strigat să bage "cuţitu" 'n buzunar, dar văzând că stă să-l folosească, am chemat "Hilfe!", s'au oprit câteva maşini, pe balconul din faţă a ieşit lume, iar antreprenorul culturii de exil a fugit atunci spre maşină, strigându-mi "laşule!".

Incredibila scenă se plasează în mijlocul a două serii de ameninţări. De când cu conflictul local, dl Mihailescu afirmă peste tot, fără perdea, că treaba se va termina cu "sânge". Nemulţumit de neutralitatea mea, mi-a spus că dânsul nu concepe aşa ceva, că cine nu-i cu dânsul înseamnă că-i e contra şi va suferi "aceleaşi consecinţe". Iar după comiterea agresiunii - şi asta nu cumva imediat, sub impulsul firesc al surexcitari, ci <u>la 5 ore dela comitere</u>, răstimp în care ar fi putut sa reflecteze - departe de a regreta necugetatul act, s'a prezentat, la 10 seara, preotului nostru ortodox, urlând de-a alarmat vecinii, iar copiii au început sa ţipe, - şi s'a laudat, în faţa familiei şi-a altor persoane prezente, cu isprava, afirmând că aceasta a fost numai începutul, că nu voi mai apuca să scot alt număr din Vatra, aşa că parintele să stea gata de înmormântare.

Nefăcând eu parte din Fundaţie, căreia-i erau adresate ameninţările dintâi, - a şi spus în urmă că, în planul său strategic, primii pumni erau, de fapt, destinaţi d-lor Enescu şi Miron - cauza agresiunii trebue căutată mai ales în notele din numărul trecut al "Vetrei", provocate de delaţiunea la poliţie a dlui "profesor-doctor" în legatură cu "gunoiul cultural", note ce conţineau <u>numai lucruri perfect adevărate</u> !

.....

In acelaş număr promiteam să public, <u>cinstit ca totdeauna</u>, cauzele conflictului (şi iarăşi nu e de'nţeles, de ce-i repugna adevărul). Dar chiar de n'ar fi fost exacte afirmaţiile, ne'ntrebăm dacă până şi'n Papuasia, necum într'o ţară ultracivilizată, condusă de legi respectate, cum e Germania, acesta-i cel mai indicat fel de-a reacţiona - mai ales pentru unul ce nu numai că se pretinde cult, dar are aerul să dirijeze şi cultura altora !".

"Acestea sunt faptele", conclude dl Petre Vălimăreanu, pe care nimeni nu-l crede <u>use de biserică</u>, însă, care, totuşi, în cele relatate mai sus, nu face decât să dea marturia limpede şi precisă a unei întâmplări ce a rămâne, probabil, de pomină, date fiind şi potrivelile mai subterane pe care aceasta le trage master dupa ea, înspre lumina zilei, etc.

In orice caz, şi acest lucru ne pare ca trebuind să fie subliniat cu tărie, nimic mai departe, pentru noi, la "Curierul Românesc", decât gândul de a micşora sau de a ponegri acţiunea absolut majoră pe

care dl. Virgil Mihăileanu a întreprins-o şi menţinut-o în picioare, atâta amar de vreme, în jurul "Bibliotecii Române" din Freiburg, care este şi va rămâne opera sa, produsul unei tenacităţi cu adevărat vizionare şi căreia nu se cade a-i precupeţi recunoştinţa şi nici admiraţia noastră.

Acestea fiind spuse şi, după cum se vede, fără ocolişuri, nu este mai puţin adevărat că procesul de totală depravaţiune morală şi altele, în care exilul românesc începe să cam dea buzna, această bezmetică întoarcere a reprezentanţilor săi cei mai simandicoşi spre o viziune a lucrurilor pe care "Cuvântul" dlui Racoveanu o şi recunoaţe ca provenind, pe faţă, de la uşa cortului, ni se pare că trebue să fie înfierată cu cea mai extremă şi riguroasă violenţă de către toţi cei cari îndrăznesc sa mai creadă că prezenţa noastră în afara hotarelor ţării ocupate răspunde unei tragice şi profunde raţiuni de nădejdie şi de luptă românească.

Recursul direct la par sau la cărămidă, spre care duce secreta nostalgie şi cam toate convergenţele profunde ale dorului românesc de cultură în exil atuncia când este vorba de exilul auto-înscaunărilor şi dedulcitelor chiverniseli pe picior, constitue cea mai abjectă, cea mai infamantă şi cea mai mizerabilă injurie ce se poate aduce onoarei şi libertăţii vii a cuvântului şi a gândirii româneşti de astăzi şi de totdeauna.

Defăimarea sistematică a gândirii responsabile şi libere, batjocura şi siluirea obscurantistă a condiţiei de intelectual până la limita ultimă a glonţului în ceafă sunt ceea ce reprezintă în modul cel mai autentic deciziv făţărnicia "politicii culturale" a marxismului, de care puţin ne-ar păsa dacă, în România, n'ar fi lăsat deja în urma sa zecile de mii de gropi în care, după sănătosul nostru 23 august 1944, a fost chemată ca să-şi găsească sfârşitul gândirea românească liberă.

Ce altă menire poate să aibe exilul nostru cultural de astăzi dacă nu menirea liturgică de a perpetua, în libertate, o flacăre de mult stinsă, o flacăre sălbatic masacrată, acolo, în ţara de departe, de către duşmanul ascuns al fiinţei neamului nostru ? Să ne raspundă, rugăm frumos, preopinenţii.

Ura în contra gândirii şi a cuvântului său viu, care a dus mai zilele trecute, în Congo, la masacrul general şi sistematic organizat al celor ce ştiau - spre a lor pieire - să citească şi să scrie de către frontul naţional şi democratic al analfabeţilor în disperare de cauză, este una şi aceeaşi cu ura în contra gândirii româneşti libere care s'a soldat, în România, cu lichidarea fizică a unei întregi generaţii de cărturari la activul regimului moştenit astăzi de Niculae Ceauşescu, iar în exilul românesc de astăzi a dus la schilodeala mintală a celor ce s'au învăţat sa tolereze, asupra lor-înşile şi unii de la alţii, dictatura manglitorilor culturali, a impostorilor aşa duios care zic din gură, etc., sau, şi mai rău, nerusinarea inconştientă şi murdară a unei jigodii invertite ce îndrăzneşte să insulte, în scris şi patriotic, pe soţia unuia dintre cei mai distinşi universitari şi mare poet dintre puţinii cărturari de cloşă ai exilului.

Tara, fiinţa, gândirea românească se surpă în neant, şi frecangii noştrii de la Freiburg şi de prin alte părţi universitare tânjesc pe ascuns, ca de lingoare, şi se prapădesc cu zile de dorul cinghiniu, de râncedele dreptăţi şi apucăturile piezişe de baragladină cu pardisiu.

Să vă fie de bine, norocoşilor, şi aşa să aveţi parte !

Ca ţara piere şi se duce, şi Baba se piaptană cu lăutari !

J. P.

-=-=-=-=-=-

. . . . . .

Generalul Dwight Eisenhower, fost comandant suprem al forţelor americane în al doilea război mondial, dezvoltă în volumele tipărite jurnalul cu însemnări de pe câmpurile de luptă.

El publică amănunte foarte interesante în legătură cu starea de spirit existentă în acea epocă în U.S.A., pregătirile minuţioase pentru debarcare, pacea cu Germania, folosirea bombei atomice împotriva Japoniei, divergenţele între aliaţi, etc.

In volumul dedicat activităţii desfăşurate ca preşedinte la Casa Albă, generalul Eisenhower aminteşte de urmările vizitei lui Hruşciov în Statele Unite şi de alte evenimente importante.

Editura care a obţinut exclusivitatea tipăririi memoriilor, crede că singur acest volum va raporta autorului un milion de dolari netto.

Ziarele scriu că memoriile generalului Eisenhower ating tiraje care depăşesc pe cele ale marilor scriitori americani, eleproducând venituri de milioane dolari autorului.

Din relatările unui reporter s'a aflat "metoda de lucru" a generalului. El dictează unui secretar însemnările din jurnalul său intim după care revede o singură dată manuscrisul.

Criticii atribuie succesul cărţilor scrise de Eisenhower amănuntelor inedite şi stilului său "limpede".

Generalul Eisenhower este colaborator permanent al ziarului "Saturnay Evening Post".

x

Muncitorii străini nu s'au introdus cu forţa în Republica federala germană; ei nu s'au impus, ci dimpotrivă firmele germane sunt acelea care le-au cerut să vină spre a ocupa posturi în industrie. Incă din anul 1955, guvernul federal a încheiat un acord cu guvernul italian asupra întrebuinţării muncitorilor italieni; un acord identic a fost încheiat în primăvara anului 1961 cu Spania şi Grecia, tot în 1961 cu Turcia, în 1963 cu Marocul şi în 1964 cu Portugalia.

Actualmente sunt 1.200.000 de muncitori străini în Republica federală venind mai cu seamă din Italia, Spania, Grecia şi Turcia.

Dacă Germania federală doreste să-si mentina expansiunea economică ,şi ridicarea nivelului de trai, ea are nevoie de ajutorul muncitorilor strini. Tinând seama de numărul lor, Germanii trebuie sa trăiasca cu ei ; este o problema care interesează pe toţi Germanii, nu numai pe acei care-i întrebuinţeaza.

x

In vara acestui an, generalul francez Puget, preşedintele soc. "Sud-Aviation" a asistat personal la demonstraţiile bi-reactorului "Caravelle" făcute în România. Excelentele rezultate înregistrate de soc. iugoslava JAT a atras atenţia ţărilor din Rasarit asupra posibilităţilor acestui avion.

. . . . . .

"NATIUNILE CAPTIVE" ELIBERATE DE BRUTUS COSTE

de I. G. MUGUR

După unsprezece ani de grele suferinţe, îndurate cu admirabil curaj în serviciul unei cauze ce nu are nimic comun cu interesele "NATIUNILOR CAPTIVE", patriotul salariat BRUTUS COSTE a fost în fine "concediat" din postul de Secretar General al acestei organizaţii.

Este interesant de remarcat că, la fel cu farsa procedurei de "închiriere", comedia procesului de "concediere" s'a efectuat în mod "democratic", prin vot secret : cu ocazia adunăturei anuale pentru realegerea unui Preşedinte, Vice-Preşedinte şi Secretar General, dl Brutus Coste a avut neplăcuta surpriză să se vadă înlocuit !

Tragedia unei asemenea lovituri de copită măgărească ne sfâşie inima de durere deoarece, în BRUTUS COSTE, "NATIUNILE CAPTIVE" pierde pe cel mai ilustru "captiv" de meserie din exil. Un geniu politic şi ex-diplomatic în arta de organizare a ceremoniilor de carnaval. Un stegar neobosit şi o unealtă iscusită în fabricarea de "proteste" adresate stapânilor ce subvenţionează material şi susţine moral această organizaţie de slugi salariate.

Considerând însă politica americană de "construiri de poduri" între Est şi Vest şi care politică urmăreşte în mod special o cât mai mare extindere a schimburilor comerciale şi culturale cu BLOCUL SOVIETIC, este greu de imaginat că Departamentul de Stat şi organizaţia FREE-EUROPE vor găsi o unealtă mai docilă decât dl Brutus Coste! In consecinţă, bocindu-ne, ne întrebăm :

Cine va putea, mai bine decât Brutus Coste, obţine "PROCLAMAŢII" Prezidenţiale şi "ORDONANŢE COMUNALE" pentru rugăciuni de eliberare a "Naţiunilor Captive" ?

Cine va ridica cu mai mult talent steagurile "Naţiunilor Captive" la sediul acestei organizaţii şi cine mai ales va avea autoritatea să inspire şi să obţină DECRETAREA ZILEI DE "IO MAI" drept zi de sărbătoare naţională în America ?

Cine va mai ţine "conferinţe" în Guatemala, în Japonia şi Patagonia pentru a informa opinia publică mondială asupra suferinţelor pe care le îndură CAPTIVII NATIUNILOR CAPTIVE din New-York ?

Cine o sa mai observe protocolul diplomatic în distribuirea de tinichele decorative cu care sunt onoraţi simpatizanţii captivilor salariaţi ?

Sacrificarea acestui erou internaţional pe altarul acomodărilor de schimburi comerciale şi culturale cu Blocul Sovietic, a stârnit în sânul exilaţilor salariaţi o profundă consternare şi un adânc sentiment de nesiguranţă, în ceprivește pâinea zilnică câştigată cu sudoarea muncei lor mercenare.

Cum dl Brutus Coste nu are nici o altă meserie, în afară de aceia de rezistent profesional, cu toţii sperăm că "stăpânii" lui îl vor răsplăti cu o altă sinecură patriotică.

Amin ! Si să-i fie ţărâna uşoară !

I.G.M.

SEMNIFICATIA UNOR AGITATII MAGHIARE PRIMEJDIOASE

de Dr. I. CÂRJA

Undeva, într'o comună din jurul Trăscăului, acel minunat Tirol al României, care domină bogatul podiş din dreapta Arieşului, dintre munţii Apuseni şi Turda, numit de maghiari "Aranyoz' Zek", Scaunul Arieşului, cum s'ar spune pe românește, trăieşte un maghiar bătrân, înţelept, sfătos, trecut prin multe în viaţă, de multe ori îngenunchiat, dar niciodată înfrânt, drept în judecată, nesmintit la minte cu toţi anii lui cei mulţi.

In casa lui, într'una din odăi, străjuesc, într'un tablou sinoptic, toţi regii Ungariei, dela ctitorul Arpad până la Horthy, pe care când mi l-a arătat, ştergându-l de praf, mi-a zis :

- In aceste vremuri mă uit dese ori la el şi parcă îmi dau curaj şi speranţă să mai trăiesc.

M'am uitat în ochii lui albaştri, care au clipit repede şi, înţelegând gândul meu, pe sub mustaţa albă, căzută peste gură, au venit cuvintele care m'au uimit.

- M'aş uita şi la regii României, pe care îi ţin în pod, însă. Nu de alta, dar dacă m'ar vedea cineva că îi ţin şi pe aceia în perete, mi-ar face mare necaz.

Apoi, după ce l-am îmbrăţişat, pentrucă mersesem în luna Mai a acestui an să-i fac ultima vizită înainte de a părăsi Ţara, cu ochii plini de lacrimi şi vocea înăbuşită de plâns, mi-a spus :

- Vă înţeleg foarte bine, domnule doctor. Aţi suferit prea mult în această ţară, ca să nu plecaţi, mai mult decât noi toate satele acestea la un loc. Iar să nu ne uitaţi. Si noi, Ungurii, suntem chinuiţi. Şi noi am trăit viaţa de câine în lanţ, de când sunt aştia la putere. N'aş dori însă să mor înainte de a ne mai vedea odată, si asa cum am fost, liberi, stăpâni pe casă, pe pământ, pe munca noastră.

Aceste imagini şi întâmplări mi-au venit în minte când am citit în "Az Ujsag" din 12 August 1965, ziar al maghiarilor americani din Cleveland, Ohio, şi "Lorain es Videke", din 20 August 1965, organul comunităţii maghiare din Lorain, Ohio, câteva lucruri care, în prima clipă m'au indignat, iar apoi, mi-au produs un sentiment de amărăciune, vecin cu acela al unui înfrânt.

Stirile de care am luat cunoştinţă cuprind relatări asupra unei pretinse discriminări care s'ar face în Ardeal de către partidul comunist român, în baza căreia maghiarii ar suferi o prigoană deosebită prin aplicarea unui regim studiat şi susţinut de sufocare a manifestărilor naţionale şi diminuarea privilegiilor economice de care s'ar bucura de pildă, Românii şi celelalte naţionalităţi conlocuitoare. Aceasta, mai cu seamă, în părţile secuieşti.

Autorii articolelor nu indică precis cum au constatat această inegalitate de tratament, nici izvorul autentic al informaţiilor.

De aceea consider că este nu numai potrivit, dar absolut necesar, să aduc unele precizări în această chestiune, cu atât mai mult, că autorii susmenţionatelor teze ignorează şi alte aspecte ale realităţilor din Ardeal, abordând doar caractere superficiale ale politicii comuniste, şi aceasta se pare că o fac printr'o stângăcie de a pune o problemă pe care voiesc din nou s'o agite (şi care este soluţionată definitiv), sau că sunt uhelte ale comunismului, strecurate în rândurile acelui popor

"NATIUNILE CAPTIVE" ELIBERATE DE BRUTUS COSTE

de I. G. MUGUR

După unsprezece ani de grele suferinţe, îndurate cu admirabil curaj în serviciul unei cauze ce nu are nimic comun cu interesele "NATIUNILOR CAPTIVE", patriotul salariat BRUTUS COTE a fost în fine "concediat" din postul de Secretar General al acestei organizaţii.

Este interesant de remarcat că, la fel cu farsa procedurei de "închiriere", comedia procesului de "concediere" s'a efectuat în mod "democratic", prin vot secret : cu ocazia adunăturei anuale pentru realegerea unui Preşedinte, Vice-Preşedinte şi Secretar General, dl Brutus Coste a avut neplăcuta surpriză să se vadă înlocuit !

Tragedia unei asemenea lovituri de copită măgărească ne sfâşie inima de durere deoarece, în BRUTUS COSTE, "NATIUNILE CAPTIVE" pierde pe cel mai ilustru "captiv" de meserie din exil. Un geniu politic şi ex-diplomatic în arta de organizare a ceremoniilor de carnaval. Un stegar neobosit şi o unealtă iscusită în fabricarea de "proteste" adresate stapânilor ce subvenţionează material şi susţine moral această organizaţie de slugi salariate.

Considerând însă politica americană de "construiri de poduri" între Est şi Vest şi care politică urmăreşte în mod special o cât mai mare extindere a schimburilor comerciale şi culturale cu BLOCUL SOVIETIC, este greu de imaginat că Departamentul de Stat şi organizaţia FREE-EUROPE vor găsi o unealtă mai docilă decât dl Brutus Coste! In consecinţă, bocindu-ne, ne întrebăm :

Cine va putea, mai bine decât Brutus Coste, obţine "PROCLAMAŢII" Prezidenţiale şi "ORDONANŢE COMUNALE" pentru rugăciuni de eliberare a "Naţiunilor Captive" ?

Cine va ridica cu mai mult talent steagurile "Naţiunilor Captive" la sediul acestei organiza[illegible]i şi cine mai ales va avea autoritatea să inspire şi să obţină [illegible]RETAREA ZILEI DE "IO MAI" drept zi de sărbătoare naţională în [illegible]rica ?

Cine va mai ţine "c[illegible]erinţe" în Guatemala, în Japonia şi Patagonia pentru a informa [illegible]a publică mondială asupra suferinţelor pe care le îndură CAPTI[illegible]NATIUNILOR CAPTIVE din New-York ?

Cine o sa mai obse[illegible]protocolul diplomatic în distribuirea de tinichele decorative c[illegible] sunt onoraţi simpatizanţii captivilor salariaţi ?

Sacrificarea ace[illegible] internaţional pe altarul acomodărilor de schimburi comercial[illegible]le cu Blocul Sovietic, a stârnit în sânul exilaţilor sala[illegible]ă consternare şi un adânc sentiment

SEMNIFICATIA UNOR AGITATII MAGHIARE PRIMEJDIOASE

de Dr. I. CÂRJA

Undeva, într'o comună din jurul Trăscăului, acel minunat Tirol al României, care domină bogatul podiş din dreapta Arieşului, dintre munţii Apuseni şi Turda, numit de maghiari "Aranyoz' Zek", Scaunul Arieşului, cum s'ar spune pe româneşte, trăieşte un maghiar bătrân, înţelept, sfătos, trecut prin multe în viaţă, de multe ori îngenunchiat, dar niciodată înfrânt, drept în judecată, nesmintit la minte cu toţi anii lui cei mulţi.

In casa lui, într'una din odăi, străjuesc, într'un tablou sinoptic, toţi regii Ungariei, dela ctitorul Arpad până la Horthy, pe care când mi l-a arătat, ştergându-l de praf, mi-a zis :

- In aceste vremuri mă uit dese ori la el şi parcă îmi dau curaj şi speranţă să mai trăiesc.

M'am uitat în ochii lui albaştri, care au clipit repede şi, înţelegând gândul meu, pe sub mustaţa albă, căzută peste gură, au venit cuvintele care m'au uimit.

- M'aş uita şi la regii României, pe care îi ţin în pod, însă. Nu de alta, dar dacă m'ar vedea cineva că îi ţin şi pe aceia în perete, mi-ar face mare necaz.

Apoi, după ce l-am îmbrăţişat, pentrucă mersesem în luna Mai a acestui an să-i fac ultima vizită înainte de a părăsi Ţara, cu ochii plini de lacrimi şi vocea înăbuşită de plâns, mi-a spus :

- Vă înţeleg foarte bine, domnule doctor. Aţi suferit prea mult în această ţară, ca să nu plecaţi, mai mult decât noi toate satele acestea la un loc. Iar să nu ne uitaţi. Si noi, Ungurii, suntem chinuiţi. Şi noi am trăit viaţa de câine în lanţ, de când sunt ăştia la putere. N'aş dori însă să mor înainte de a ne mai vedea odată, si asa cum am fost, liberi, stăpâni pe casă, pe pământ, pe munca noastră.

Aceste imagini şi întâmplări mi-au venit în minte când am citit în "Az Ujsag" din 12 August 1965, ziar al maghiarilor americani din Cleveland, Ohio, şi "Lorain es Videke", din 20 August 1965, organul comunităţii maghiare din Lorain, Ohio, câteva lucruri care, în prima clipă m'au indignat, iar apoi, mi-au produs un sentiment de amărăciune, vecin cu acela al unui înfrânt.

Stirile de care am luat cunoştinţă cuprind relatări asupra unei pretinse discriminări care s'ar face în Ardeal de către partidul comunist român, în baza căreia maghiarii ar suferi o prigoană deosebită prin aplicarea unui regim studiat şi sustinut de sufocare a manifestărilor naţionale şi diminuarea privilegiilor economice de care s'ar bucura de pildă, Românii şi celelalte naţionalităţi conlocuitoare. Aceasta, mai cu seamă, în părţile secuieşti.

Autorii articolelor [illegible] precis cum au constatat această inegalitate de tratament, n[illegible] autentic al informaţiilor.

De aceea consider[illegible] numai potrivit, dar absolut nece-

VIAȚA ZILNICĂ LA RĂSĂRIT

de Sacha SIMON

CU MUNCITORII ROMANI SI TARANII POLONEZI - ROMANII VISEAZA MASINI, POLONEZII APARTAMENTE - CRIZA LOCUINTELOR ESTE INSA GENERALA SI IMPIEDICA PE AGRICULTORI SA TREACA IN INDUSTRIE - BUNUL SIMT ARE ASTAZI PRECADERE ASUPRA DOCTRINEI SI VECHEA GARDA COMUNISTA ISI PUNE ADESEA INTREBARI.

-=-=-=-=-=-=-

Prezenta anchetă, sinteza mai multor zeci de convorbiri avute în democrațiile populare, implică o alegere pentru fiecare categorie de cetățeni interogați.

Dacă, în ceprivește uzina, am ales România, este pentru că pe de o parte, ea este țara care a făcut cel mai considerabil efort de industrializare, și, pe de altă parte convorbirea pe care am avut-o în uzina "23 August" la București, a fost concludentă. Am întâlnit acolo un grup de muncitori simpatici, interesanți, cu adevărat marxiști, membri de partid bine înțeles. Nu am de ce să mă plâng ; oamenii aceștia sunt și o realitate, o minoritate activă.

Durata muncii în această uzină constructoare de mașini-unelte este de 48 de ore pe săptămână, concediul de bază este de 12 zile de muncă, la care se adaugă o perioadă de 3 la 12 zile, după calificarea profesională, plus 5 zile dupa 10 ani de muncă.

La București, salariul mediu la uzina "23 August" este de 1.300 lei. (La Varsovia, muncitorul ne-calificat are 1.300 zloți, contra-maestru sau inginerul 3.700 zloți). La aceste sume se adaugă primele de randament, recompense pentru inventii si o primă de sfârșit de an atingând circa 80 % din salariul lunar.

Nu ne putem aventura să traducem aceste salarii în franci, cursul monedelor în democrațiile populare fiind arbitrar și lipsit de orice referență serioasă. Este de ajuns să semnalăm că aceste salarii îngăduiesc salariatului a cărei soție lucrează de asemenea (în 80 % din cazuri, am putut constata) o viața decentă. Ceilalți complectează salariul prin "munca neagră".

In democrațiile populare, sindicatele au drept misiune respectarea muncii reglementată, legislația socială, organizarea ședințelor "culturale" în afara muncii și congediile anuale ale membrilor lor, adică întregul efectiv al uzinei. Ne având nici o acțiune revendicativă, sindicatele sunt cele mai bune "auxiliare" ale Partidului, ale Regimului și ale Statului.

CHIRIA : PRETUL UNEI MESE

Delegatul uzinei îmi semnaleaza că una din problemele cele mai grele de rezolvat este criza locuințelor. Intreprinderea, care dispune de o tranșă a programului de construcții municipale, se străduieste să cazeze pe cei mai năpăstuiti. Familiile asteaptă însă de multe ori ani întregi pe listele de urgență întocmite de o comisiune. Chiria este ridicol de joasă : 33 de lei, prețul unei mese, pentru o camera-bucatarie.

Se pare că în România, muncitorul preferă să traiască într'un apartament ieftin, prost întreținut, decât să cedeze ispitei accesiunei

care a avut acea dramatică explozie istorică înOctombrie 1956, în unanimitatea voinţei lui, nu ar admite, de sigur, spargerea frontului unit împotriva nemiloasei terori moscovite.

De la început amintesc că nu aş îndrăsni să spun nici cel mai neînsemnat cuvânt de apărare cu privire la afirmaţia că partidul comunist român nu ar duce o politică asupritoare, aspră, continuă şi violentă împotriva populaţiei din România. Aceasta este însăşi raţiunea existenţei statului comunist român. Doresc numai să spun că suferinţa, împilarea, nedreptatea şi mizeria, precum şi înăbuşirea manifestărilor culturale şi religioase, sunt aceleaşi pentru toţi locuitorii ţării care se mai numeşte România, numai dintr'o pudoare internaţională. Ceea ce se face în România, nu urmează sub nici un punct de vedere interesul românesc, nu este operă românească, nu corespunde unor valori morale române şi nu se face exclusiv de elementul român.

Ca un exemplu amintesc faptul că bisericile maghiare nu au fost lovite nici pe departe atât de mult ca biserica română, cum ar fi cea din Ardeal, mai ales, cea Greco-Catolică, care a fost desfiinţată cu desăvârşire, cultul interzis şi preoţii umiliţi, arestaţi, sau unii, care s'au eschivat de a renunţa la credinţa lor, au fost împuşcaţi.

Am stat la închisoare cu şefii unor organizaţii anti-comuniste maghiare din secuime (Odorhei, Ciuc, Mureş), preoţi, profesori sau ţărani. Aceasta în 1959. Si câte amintiri nu am cu aceşti îndrăsneţi oameni, tineri sau bătrâni, şi câtă duioşie nu-mi aduc în suflet când îmi revin în faţa ochilor aceştia ? Dar, nu pot să uit nici miile de Români, pe care i-am întâlnit în perioada groaznică a anilor 1949-1954 în închisori şi la Canalul Morţii "Dunărea-Marea Neagră", perioadă în care maghiarii erau aproape inexistenţi prin aceste locuri de supliciii şi apoi, cele câteva sute de Români numai din Aiud, cu care am încheiat închisoarea în 1964, când, prin graţiere, deţinuţii p[illegible]tici au fost eliberaţi din închisori.

Stabilirea unor proporţii, pe baza apartenenţei naţionale a populaţiei Ardealului, în privinţa îndurării privaţiunilor, nu ar fi un argument strivitor împotriva acelora care susţin ineptiile învederate mai sus. Dar indignarea de care vorbeam la început, se datoreşte şi unui alt fapt, decât al adevărului strict. Dupa 1946, prin venirea la putere a guvernului uzurpator Groza, maghiarii şi celelalte naţionalităţi conlocuitoare, au fost aceia care au ocupat funcţiile cheie în aparatul de Stat, ei ne-au bătut pe la securitaţi, ei ne-au fost paaznici în temniţe si lagăre, ei au condus viaţa economică a Statului.

Pentru aceasta se impune o serioasă revizuire a poziţiilor şi atitudinilor noastre. Astăzi nu există decât un singur comandament : unirea tuturor forţelor celor din ţările captive, împotriva unei singure primejdii : comunismul. Nu există decât o singură posibilitate de acţiune a noastră, aceea prin unitate perfectă şi nezdruncinată. Si, în consecinţă, nu putem să avem decât o singură neliniste şi o singură durere : suferinţa celor din ţările încătuşate.

Mă gândesc la bătrânul meu prieten maghiar şi la ochii lui înlăcrămaţi şi mă doare amintirea celora care i-am văzut închizând ochii, înfometaţi şi desbrăcaţi, sute de Români, prin închisori sau lagăre care ar fi fost aşa de buni şi de înţelepţi în aceste vremuri de doliu şi de aparentă părăsire...pentru ei să fim uniţi şi înţelegători, pentrucă dacă ei sunt uniţi prin suferinţă, [illegible] mai uşor să fim uniţi prin libertate, cu [illegible].

AGITAȚIA ANTI-ROMÂNEASCĂ A CENTRALELOR STALINISTE DIN AFARA ȚĂRII

de ALEXANDRU TARNAPOL

Odată cu lichidarea așa zisului "grup stalinist" din Comitetul Central al Partidului Muncitoresc Român, întreprinsă de către Gheorghiu-Dej în condițiile de obscură tragedie pe care astăzi începem să le cunoaștem și noi, cei de din afară, anumite elemente ultra-calificate în știința crimei și aparținând mai ales dispozitivelor operaționale secrete ale Partidului - în cea mai mare parte fiind, aceștia, neromâni de neam, și activiști congenitali ai anti-românismului de totdeauna, iremediabil nărăviți în ură - au găsit că devenise necesar, pentru ca să-și mai poată salva cel puțin capul, să se eclipseze abrupt de la mâna biruitorilor de moment, repezindu-se astfel ei ca să scape care încotro, și pe unde au nimerit fiecare să razbească spre lumina democrațiilor apusene.

Dupa cum era și de așteptat, aceștia, în loc să fie deferiți instanțelor internaționale abilitate, în ocurență, să se pronunțe și să judece cazurile de crimă flagrantă în contra umanității, au fost, dimpotriva, primiți peste tot cu brațele larg deschise.

Cu această fericită ocazie, s'au mai organizat până și niște hecatombe de prea grași viței, după ritualul de bairam, respectat ad literam, pentru întoarcerea la matcă a Fiului Risipitor.

De unde, până una alta, și marile noastre disponibilități de înțelegere față de legislația internațională de avant-gardă și față de procedurile de urgență stabilite, în cazul Eichman, de către specialiștii departamentului de acțiune exterioară ai Shin-Bethului israelian și de către centralele B'nai-B'rith cari le-au sărit în ajutor. "Genunea la genune trage", Ps. 42/8, și sunt unele gropi comune cari cheamă și cerșesc, nemângâiate, alte gropi comune.

Acoperiți fiind, așa dar, la ora actuală, în Occident, de către neștiuții deținători ai cifrului și ai puterilor "marei subversiuni", față de care și înlauntrul căreia comunismul însuși, cu Stalin, fără Stalin sau împotriva lui Stalin, n'a fost niciodată decât o vremelnică etapă dialectică, astăzi deja depașită de "semnele timpurilor", asasinii staliniști scăpați de la București își pregătesc, subteran, revanșa.

Căci, acolo unde aceste mizerabile, scârbavnice lighioane, mâncătoare de hoituri și aducătoare, în spre lumina curată a zilei, ca de străvechi, astăzi aproape ca și uitate bezne de nelegiuire, de crima și de uri convulsicnare, au apucat - salvându-se de ceasul rău, și de tehnicienii securității lui Gheorghiu-Dej - să se încuibărească, ocult, în așteptarea unei alte conjoncturi favorabile, pripășirea lor n'a fost, în ultima analiză, decât un fel de prilej strategic, ce le-a îngaduit să se regăsească, împreună, și să opereze în continuare pe aceleași poziții de permanentă și josnică defăimare, de sabotaj permanent și de crimă - cine dintre noi va putea vreodată să uite timpul când teroarea însângerată, masacrul și genocidul se găseau înnălțate, peste cadavrul țării rapuse, la rangul de guvernământ al poporului și de gândire politico-revoluționară în marș - contra ființei istorice a neamului românesc prins ca la drum mare, și tâlhărește căzut, dupa 23 august 1944, în puterea urei lor restinse.

la proprietate, încurajată de guvern, formula cea mai costisitoare. El se gândeşte mai mult la achiziţionarea unei maşini; vis scump, o maşină Fiat 850 costă 44.000 lei, echivalentul salariului pe doi ani a unui muncitor calificat.

Câţiva muncitori încearcă să reconstituiască cu mine, cu multă bună credinţă, dar cu greu, bugetul unei familii. Cu greu, deoarece nici o comparaţie nu se poate face cu bugetul unei familii franceze: nevoile, cheltuielile, ispitele, felul de viaţă nu se aseamănă.

O pereche câştigă 2.500 lei : barbatul 1.300, soţia 1.200 lei. (Să riscăm totuşi o aproximaţie : 2.500 lei reprezintă circa 750 fr. la cursul turistic, dar nu trebuie să atribuim o semnificaţie intrinsecă oarecare acestei cifre). Amândoi iau mesele la cantina uzinei pe 300 l. lunar. Copilul este încredinţat creşei cu jumătate pensiune : 60 lei. Chiria, gazul, electricitatea şi încălzitul însumează 200 l. Mesele luate acasă 1.200 l. Distracţiile "culturale" (ziare, cinema, teatru, stadion, concerte - toate foarte ieftine) : 100 lei, inclusiv cheltuielile de transport. Deci 1.800 lei la capitolul cheltuielilor curente, ceeace lasă familiei o rezervă de 700 lei pentru cheltuielile neprevăzute, vacanţa şi cumpărăturile diverse.

- Ce aţi cumpărat de un an încoace ?

- In afara îmbracămintei şi încalţămintei, un post de televiziune şi un refrigerator. Actualmente înlocuim vechiul mobilier întrebuinţând creditul pe termen lung cu dobânzi mici, 4 %.

Un alt muncitor îmi spune că în 10 ani el şi-a cumpărat mobilă, aparate caznice şi o motocicletă. Dar stadiul motocicletei este depăşit muncitorii din uzină visând maşini. Actualmente, din cei 11.000 de muncitori ai uzinei, 600 au o motocicletă, 150 o masină.

In Polonia, cifrele sunt inversate : din 40 de muncitori interogaţi, quasi-totalitatea aşează casa sau apartamentul cu accesiune la proprietate pe primul plan al dorinţelor lor, maşina apoi.

MULTUMITI DE SOARTA LOR ...

In ce priveşte proiectele de viitor pentru copii lor, nimic nu desparte pe muncitorii tărilor comuniste de ai noştri. Părinţi atenţi, ei doresc o promovare socială pentru copii lor. Fiul unuia va fi un inginer, un altul doctor sau chimist.

- In rezumat, sunteţi mulţumiţi de soarta voastră ?

- Absolut !

- Bine. Dar ce gândiţi despre muncitorul francez ?

- Clasa muncitoarea franceză are o frumoasă tradiţie revoluţionară. Dar ea mai are încă multe victorii de câştigat.

- Care anume ?

- O viaţă mai uşoară, o alimentaţie mai bună, salarii mai ridicate, scăderea orelor de munca, mai multă securitate pentru viitor, stabilizarea muncii, introducerea unor tehnini noi pentru uşurarea muncii şi dispariţia şomajului.

- Aţi fost deja în Occident ?

- Niciodată. La ce bun de altfel, ţara noastră e atât de frumoasă!

Să adaogăm că toţi muncitorii din democraţiile populare nu sunt atât de categorici ca cei interogaţi la Bucureţi. De pildă, cei care au văzut la actualităţi caravana motorizată a grevistilor din Lorena "urcând" spre Paris au încer[illegible] ecouri chiar azi:

- Grevişti în maş[illegible]e dos !... "

GARO 6 OcT. 1965

Să mai fie oarenevoie să o relevăm ?

Atâta vreme cât regimul de la București n'a fost, n'a putut să fie și nici nu a avut să se vrea altceva decât o structură activă de nimicire a ființei și istoriei românești, stalinienii noștri de ieri și de astăzi, agenți de execuție - și ce just ne sună cuvântul - prin propria lor voință, nu numai liberă, dar și deliberată, ai planului de distrugere totală a României, concertat și eșelonat în adâncime de la Moscova, sau, precum s'ar mai putea știe de unii și de alții, de și mai departe, de și mai dinlăuntru decât de la Moscova, s'au repezit buluc, toți ca unul, să se alinieze monolitic la dispoziția centralei oculte căreia îi revine, între altele, și sângerosul merit de a fi conceput, planificat și pus în marș, cu eficacitatea pe care o știm, coșmarul celor întâmplate, în România, de la 23 august 1944 și până la marea linie de ruptura al cărei destin și l-a asumat, cu Gheorghiu-Dej, național comunismul românesc de astăzi.

Național-comunismul lui Gheorgghiu-Dej este, într'un anumit fel, negația românească cea mai imediată, cea mai nemijlocită - și prin aceasta însăși, dialectic, în orice caz provizorie - în contra comunismului practicat, la București, de către grupul subversiunii anti-românești și cosmopolite reprezentat de Vasile Luca, de Teoharii Georgescu, etc., grup pe care, pentru a ajunge la puterea cea mai centrală, Gheorghiu-Dej a trebuit să-l lichideze fizic, și cu meserie mare de tot.

In ce ne privește pe noi, a recunoaște, obiectiv, o anumită stare de lucruri, la ora actuală și prin ea însăși absolut evidentă, nu înseamnă câtuși de puțin că viziunea finală a concepției noastre despre salvarea României nu rămâne a fi, și nu este negația cea mai ireductibilă, cea mai totală negație a materialismului dialectic și a marxismului pe care se bazează, explicit și fundamental, actualul regim de la București.

Pentru toate aceste lucruri, și începând cu momentul precis în care Partidul Comunist Român nu numai că, pretinzând, subînțeles, că devenise altceva, și-a definit menirea istorică proprie, strategia de luptă națională și obiectivele creșterii economice, ale industrializării și "marei ridicări revoluționare" a României anilor ce vin în termenii unei acțiuni disperate de salvare a neamului românesc pe marginea prăpăstiei, dar, într'un anumit sens, a și trecut la fapta, toți cei ce se găseau în rândurile Partidului numai pentru a mobiliza permanent, în contra libertății vii, în contra ființei istorice a neamului românesc, mecanismul de teroare nevropatică și de abjectă măcelărie al anilor pieirii noastre, n'au pregetat, dintr'odată, să-și întoarcă armele în contra Partidului, și nici să se angajeze la avant-garda luptei staliniste contra actualului regim de la București. Așa o învățătură de minte să le fie la aceștia.

Dușmanul neamului românesc a fost, încă dintr'un început, pe linia întâia, prezent pe pozițiile cele mai avansate ale Partidului Comunist în masura în care acesta i-a asigurat platforma operațională și justificarea politică a identității lui revoluționare de moment, aceasta din urmă fiind supusă, incondițional, catastrofei naționale de la 23 august 1944 și ocupației sovietice care a fost chemată să tragă concluziile decisive ale celor întâmplate atuncia.

Tot astfel, când Partidul comunist, liberându-se de alienația sa

fundamentală - servituţile subversiunii anti-naţionale ale marşului sáu spre puterea nemijlocită, totală - a sfârşit prin a se alătura liniei de viaţă a neamului şi a destinului său de libertate naţională, lucru astăzi devenit evident în raporturile Bucureştiului cu Uniunea Sovietică, duşmanul dinlăuntru şi dinafară al fiinţei româneşti a luat imediat poziţie contra Partidului Comunist Român şi contra liniei sale naţional-comuniste. Este vorba, aici, tocmai despre această misterioasă "conjuraţie internaţională a cosmopoliţilor" pe careNiculae Ceauşescu n'a pregetat s'o denunţe, împrumutând acest termen dialecticei naţionalismului gaullist, cu ocazia marelui său discurs politic de la Kremlin, în septembrie 1965, discurs în care, de altfel, au mai apărut şi alte lucruri obscure.

In orice caz, rămâne de nediscutat că, prinşi în menghinea de fier a unei conjoncturi absolut dramatice, Niculae Ceauşescu şi Comitetul Central al Partidului Comunist Român încearcă cu disperare, la ora actuală, să stabilizeze, înlăuntrul şi înafara ţării, linia generală a unei politici de continuitate istorică şi existenţială a României, a fiinţei vii a neamului românesc şi a libertăţii sale de a fi.

Judecata exilului asupra lucrurilor ce s'au schimbat în ţară, şi cari vor continua să se schimbe, nu poate fi însă identică, şi nici măcar nu are a încerca să se identifice, la ora actuală - ba chiar din contră, aicia drumurile noastre despărţindu-se dialectic, pentru moment, pentru a se întâlni altundeva, dincolo de istoria imediată, în cerul secret al unei alte mari nădejdii de mâine - cu judecata neamului care, înlăuntrul hotarelor ţării, trebue, mai înainte de orice, să supravieţuiască, să reînveţe a respira mai liber şi să privească din nou soarele în faţă. Ireductibilitatea doctrinală a exilului reprezintă, astăzi, faţă de guvernul de la Bucureşti o exigenţă dialectică tot atât de necesară ca şi noile disponibilităţi de înţelegere a unei situaţii alta pe care le mărturiseşte în prezent poporul românesc faţă de linia noului turnant a conducerii politice de la Bucureşti.

Indărătul supra-structurilor marxiste delangaj şi de organizaţie, care, astăzi, în România, se întrepun fatal - lucru pe care nimenea nu-l neagă - între adevărul adânc şi viu al vieţii naţionale şi realitatea politică totală a Partidului Comunist la putere, nu neamul românesc este însă acela care s'ar fi dat pe brazdă, şi angajat, la ceasul cel din urmă, pe căile întunecate ale alienaţiei marxiste si ale eschatologiilor sale subalterne, ci, din contră, Partidul Comunist - cu Gheorghiu-Dej la momentul fracturii decisive, şi astăzi prin Niculae Ceauşescu - el însuşi a sfârşit prin a abdica, într'un mod, bineînţeles, subteran, ocult, şi în nici un caz mărturisit, ca atare, "în spre afară", de la linia marilor comandamenta ideologico-politice ale subversiunii în marş, ale conjuraţiei mondiale a comunismului şi forţelor negative.

Apropierile regimului de la Bucureşti de China comunistă şi de înapoiaţii mintali de la Tirana, zâmbrele sale faţă de focarele afro-asiatice ale "revoluţiei mondiale", n'au, bine înţeles, decât o importanţă şi o semnificaţie exclusiv dialectică, de moment, ele servind a răspunde strategiei generale anti-sovietice care defineşte şi angajează axial politica de salvare naţională întreprinsă de regimul de la Bucureşti, care, totuşi, în raporturile sale cu Uniunea Sovietică si cu celelalte ţări din partea comunistă a Europei trebue să opereze, în permanenţă, ca pe taişul briciului.

Şi cu adevărat ca pe taişul briciului, pentrucă dacă România s'a desfăcut, astăzi, de totalitatea raţiunilor sale sovietice de a fi, şi s'a liberat, probabil fără întoarcere, de apăsarea dialecticei imanente a raporturilor sale de subordinaţie faţă de Uniunea Sovietică, toate aceste mari opţiuni negative s'au consumat deja, lăsând un gol imens în urma lor, mai înainte ca regimul pus pe picioare de Gheorghiu-Dej să fi ajuns să-şi precumpănească centrul de gravitate al politicei sale externe printr'o hotarâtoare apropiere de Europa occidentală, sau e Statele Unite.

Ce trebuia să se sfârşească deja nu mai este nimic, iar ce trebuia sa vină, şi va veni, nu este încă prezent, aici, pe linia destinului : paradoxul acestei situaţii este paradoxul însuşi al tragediei.

De unde şi următoarele teze analitice ale situaţiei de tragedie totală în care România se găseşte angajată, astăzi, fără nici o posibilitate de a face marche-arrière :

(1) dată fiind situaţia actuală a Europei de Est, existenţa politică şi istroică a României nu se poate defini, astăzi, în termeni de libertate, decât în masura în care această libertate, la rândul său, parvine să se definească în contra Uniunii Sovietice ;

(2) singura politica anti-sovietică posibilă, astăzi, în România, este cea pe care, cu toate riscurile implicite, actualul guvern de la Bucureşti şi-a asumat-o, deja, explicit ;

(3) orice tentativă de acţiune pornită să pericliteze situaţia actuală a regimului de la Bucureşti serveşte, în modul cel mai evident şi în termenii unui mecanism inexorabil, nu eventualitatea unei eliberări anti-comuniste a României, ci, dimpotrivă, frontul de marş al contra-strategiei sovietice faţă de naţional-comunismul românesc şi de poziţiile pe care acesta se găseşte angajat în urma lichidării grupului staliniano-cosmopolit din Comitetul Central ;

(4) în eventualitatea unei răsturnari totale a regimului naţional-comunist de la Bucureşti, regimul care îi va urma nu poate în nici un caz sa aibe un semn occidental şi făţiş anti-sovietic, ci, din contră, şi într'un mod absolut ineluctabil, va fi un regim care, mai înainte de orice, va trebui să răspundă liniei generale şi intereselor permanente ale Uniunii Sovietice în Europa răsăriteană.

Prin faptul însuşi al fundamentelor sale cele mai adânci, ale deciziei sale raţiuni de a fi, sau de a putea să fie, politica Bucureştiului nu poate cunoaşte, astăzi - vreau să spun înlăuntrul actualei conjoncturi a momentului istoric de care se dispune, sau care dispune, el însuşi, ocult, de cele ce sunt făcute sub cifrul său propriu - decât alternativa urmatoare, de sub care va bate, în România, de azi înainte şi până la cel din urmă ceas, linia unde se face despărţenia apelor :

- ori o conducere, mişcându-se, dinlăuntrul Comitetului Central, pe liniile de forţă ale naţional-comunismului românesc, aşa cum acesta a fost cauţionat de Gheorghiu-Dej şi în mergerea lui dialectică mai înainte.

- ori o conducere "staliniană", prevăzând şi asumându-şi toate

responsabilitățile unei întoarceri la pozițiile anti-naționale și anti-românești ale grupului cosmopolit atât de exemplar sancționat de Gheorghiu-Dej.

(5) pentru neamul românesc, atât în ființa vie a permanenței sale istorice cât și în momentul tragediei sale de la sfârșit, a tragediei sale de astăzi, singura opțiune de salvare este și rămâne, așa dar, în prezent, cea pe care o reprezintă actualul guvern de la București.

(6) ori, dacă Gheorghiu-Dej a putut să opereze, și să ducă la bun sfârșit, lichidarea grupului anti-național din Comitetul Central și, ulterior, distanțarea dialectică și consumarea pe față a rupturii cu Uniunea Sovietica, Niculae Ceaușescu va trebui, astăzi, să exploateze strategic situația astfel creată, să fortifice și să definitiveze cele ce s'au făcut, fără totuși ca să aibe a întrerupe mișcarea dialectică înainte, marșul spre împlinirile sale ultime în care se găsește angajat, pe viață și pe moarte, național-comunismul românesc ;

(7) La ora actuală, deplasarea spre un centru de gravitate altul decât cel al apartenenței sale, din ce în ce mai supusă la cauțiune, la blocul sovietic al Europei de Est devine, astfel, într'adevăr, o chestiune de viață și de moarte atât pentru România cât și pentru cei cari, la București, și-au asumat destinele libertății politice de astăzi si ale salvării istorice de mâine a României în termenii angajamentului național-comunist propus națiunii întregi de către Partidul Comunist Român.

Căci, dacă actualul regim de la București, rămas completamente descoperit față de Moscova și înlăuntrul blocului sovietic din Estul Europei, nu ajunge să-și stabilizeze, la timp, punctele sale de sprijin exterior, noul dispozitiv exterior de sprijin în Europa occidentală, sau în Statele Unite, situația sa, înafară și înlauntrul frontierelor politice și dialectice ale României național comuniste poate să fie mai dinainte și deja considerată ca pierdută, și pierdută iremediabil, pentrucă, pe marginea prăpastiei, orice poticneală, orice oprire din nevăzutul șuvoiu magnetic al mergerii înainte sunt, de fiecare dată, fatale.

Din nenorocire, însă, această definiție analitică a situației național-comunismului românesc ajuns la răspântia hotărâtoare a destinului său, nu se găsește a fi rezervată exclusiv; și nici măcar cu precădere, inteligenței dialectice a responsabililor de la București, și nici nouă înșine, ce considerăm lucrurile din afară, ci, deasemeea, și într'o egală măsură, atât Moscovei, care, în ocurență, s'a fript rău de tot, "ars ici oi opac", cât și celor de - mai ales înafara hotarelor țării - continuă, din umbră, acțiunea de subversiune abisală a grupului cosmopolit anti-românesc din Comitetul Central al Partidului, care, deși neutralizat politic de fracțiunea națională biruitoare, s'a perpetuat ocult, ca de sub propria sa cenușe, și ajutat fiind, în această operație, de interese cari - cel puțin pentru o inteligență neprevenită în adâncime - depășesc vertiginos - ori așa s'ar părea - problema dispariției sau supraviețuirii neamului românesc în istorie.

Ori, dacă, și după cum aceasta de la sine se poate vedea și înțelege, condiția absolută, condiția de viață și de moarte a partidei în care se găsește astăzi angajat național-comunismul românesc - si ale

cărui destine angajează, astăzi, fatal, fiinţa însăşi a neamului întreg - este condiţia deplasării sale dialectice spre un nou centru de gravitate, de sprijin şi de acoperire al politicei exterioare a României, răspunsul contra-strategiei sovietice faţă de opţiunile Bucureştiului se găseşte, dialectic, ca mai dinainte prezent în chiar datele obiective ale problemei. Este acolo unde Bucureştiul aşteaptă momentul cel mai potrivit pentru a trage lovitura decisivă că, Moscova, la rândul său, şi, îndăratul Moscovei - sau alăturea de Moscova, sau, poate, până la urmă, chiar şi în contra Moscovei -ceilalţi, pregătesc subteran şi instalează mecanismul contra-loviturii.

Astfel,contra-strategia sovietică va trebui, prin orice mijloace şi cât mai este încă un timp pentru aceasta, să prevadă şi să organizeze blocajul în adâncime al oricărei încercări de sprijin, de acoperire politico-economica provenind, din partea Occidentului, pentru tentativa de eliberare interioară întreprinsa în prezent de către regimul naţional-comunist de la Bucureşti.

ALEXANDRU TARNOPOL

(sfârşitul în numărul viitor).

-=-=-=-=-=-

"CURIERUL ROMANESC", respectând opiniile şi consideraţiunile subiective ale unui preţios colaborator al său, le publica.

Ele sunt cu totul opuse doctrinei profesate şi ţelului urmărit, ca şi mijloacelor de realizare preconizate şi expuse de noi.

Înţelegem să ramânem constanţi şi fermi pe linia de conduită ce ne-am trasat, dela fondare.

-=-=-=-=-

. . . . . .

Diavolii moscoviţi la Cernauţi

Ziarul comunist "Luptătorul ateist" din vara trecută a publicat că în regiunea Cernăuţi activează 12 filiale locale ale "Uniunii ateiştilor", raspândite prin periferii şi pe la sate, ca Telino, Krasnogorevka, Ghirschi, Urban, Cervone, Clicucichi, Calicianca, Sadchi şi altele. Activitatea celor fără de Dumnezeu se desfasoară şi în şcoli, cluburi, cantine şi prin "casele de cultură".

Activitatea lor constă în conferinţe, ţinute de zeci de "agitatori", "lucrători" şi "lectori" ateişti.

x

In editura Academiei R P R a apărut, sub redacţia academicianului Iorgu Iordan, cel de al doilea volum al Crestomaţiei romanice. Consacrat secolelor XVII şi XVIII, volumul continuă publicarea de texte din limbile romanice (română, italiană, sardă, reto-romană, franceză, provensală, catalană, spaniolă, portugheză). Textele sunt însoţite de date privitoare la autori şi operă, precum şi de note de comentarii filologice. Pentru limbile mai puţin studiate, au fost alcătuite glosare care cuprind cuvintele ce nu s-au pstrat în faza modernă a limbilor romanice. Lucrarea prezintă un deosebit interes pentru studiul limbilor romanice, fiind prima crestomaţie care reuneşte texte din toate limbile romanice şi din latina.

. . . . . .

EPIGRAME

de I. BRAILEANU

Avem ! Avem ! Avem de toate
Şi chiar uzini "otomate"
Avem "cotă" de import
Şi "bonus" pentru export !
Avem porci şi vaci de rasă
Şi avem belşug în casă.
Avem partid în evoluţie
Şi o nouă constituţie.
De răbdat avem acum
Tutun şi "negru de fum" !

De când avem industrie
Geme marfa'n prăvălie
Insă în ceprăzărie...
Nici un ac cu gămălie !

Vina nu-i greu de ghicit :
Avem... dar s'a isprăvit !

x

Raspuns întrebarei puse de dl George Serdici : "Majestate, mai eşti Regele nostru ?"

"REGELE VOSTRU"

Cocoşat ca un cotoi
Pe un munte de gunoi,
Mihăiţă cel Deştept
Domneşte, în mod inept,
Stând pe "tronul" abdicat
Ca o muscă pe ...rahat !

x

ANUNT PENTRU MICA PUBLICITATE

DE INCHIRIAT

Fostă excelenţă
Şi EDEC
De "rezistenţă"
La A.N.E.C.,
Subit concediat !
Alta meserie n'are
Şi este "liber" , ca atare
DE INCHIRIAT.

x

NOUL PLAN LIBERMAN IN U.R.S.S.

Cu dezinteres socialist
Pentru "profit" neo-marxist
Noul plan acum promite
Să dubleze cantitatea
Şi să mărească calitatea
De ... răbdări prăjite ?

x

PRACTICA SI TEORIE IN ECONOMIE !

Economic plănuit,
Când e vorba de "profit",
Ca Englezii laburişti
Şi rusnacii comunişti
Teoretic sunt marxişti
Şi practic "capitalişti"?

x

UNDE-I GASTON MARIN ?

Dispărut, ca din senin !
Şi "Scînteia" se întreabă
Unde-i sau ce fel de treabă
Mai face Gaston Marin ?

Neffind basarabean,
Gaston a avut noroc :
Nu se află'n Kazakstan,
Face"cură"la Roctoc

NOTE

Prima asociaţiune a Românilor a fost fondată în Italia, în anul 1933 şi era formată de un număr restrâns de Români, cu reşedinţa obişnuită în Italia, având sediul în Palatul Marignoli, Roma.

Din anul 1942 statutul a fost revizuit, pentru a îngăduie Românilor noui instalaţi în Italia, de a intra în Asociaţie. Conform noului statut asociaţia a luat denumirea de Unione Rumeni Residenti in Italia şi a luat fiinţă la 15 Ianuarie 1943, aprobată fiind ulterior de Ministerul de Interne, questura din Roma.

Sediul ei în Vicolo Sciarra 61 (lângă ziarul Giornale d'Italia)

Atât prima cât şi cea de a doua asociaţie au fost alcătuite din iniţiativa dlui Vifor Titus şi a prof. Isopescu, decedat la Roma în 1950. Dl Dr. Vifor Titus fiind desemnat în 1947, ca director al filialelor Băncii de Napoli, în Mexic şi apoi în Venezuela, a lăsat toată arhiva asociaţiei răposatului prof. Isopescu.

Când s'a înapoiat pe continent, situaţia era complect schimbată. Majoritatea Românilor care locuiau în Italia, s'au raspândit în toate părţile lumii, dar mai ales în Spania, Franţa, Canada; Mexic şi Venezuela. S'a aflat în urmă că mulţi din cei plecaţi nu s'au oprit într'un loc determinat, ci au colindat mai multe ţări înainte de a se stabili într'una din ele.

In pelegrinările acestea, s'a ajuns că Argentina, la un moment dat, a captat un număr important din cei care părăsiseră Italia.

In realitate, după răspândirea aceasta, care a luat aparenţa unui adevărat exod, au rămas în Italia doar o mână de Români, atât de puţini, încât nimeni nu s'a gândit să activeze vechea asociaţie, numită "Uniunea Românilor cu reşedinţa în Italia". Rămasă cu o duzină demebri, nu se mai putea numi, cu adevărat, o ASOCIATIE;

Totuşi cei de la Washington, adică Comitetul lui Vişoiánu, aveau nevoie absolută de a putea afirma că la organizaţia lor a aderat şi Uniunea Românilor rezidenţi în Italia, dar toate încercările lor de a obţine o astfel de adeziune au rămas fără rezultat. Au numit atunci un corespondent la Roma în persoana fostului - mai bine zis răposatului - Colonel Angelescu, care, în fond, era un simplu salariat al zisului comitet din StateleUnite.

In puţine cuvinte, acesta este istoricul asociaţiilor româneşti din Italia. Este cazul să se precizeze că în aceste asociaţii nu s'a făcut niciodata politică, scopul lor fiind afirmarea unei solidarităţi româneşti în peninsulă. Din Statut reese clar acest scop.

Cu exdul Evreilor, care mulţi rămân în Italia în loc de a merge în Palestina, cu exodul Italienilor care locuiau în România (din care foarte mulţi erau căsătoriţi cu românce) e pe cale de a se înjgheba din nou o colonie de Români şi de foşti Români.

Caracterul constitutiv al acestor refugiaţi este atât de spălăcit şi mai ales atât de puţin românesc, încât o reconstituire a vechei Uniuni nu este câtuşi de puţin de învederat, cu atât mai mult cu cât majoritatea acestora aşteaptă vize pentru Statele Unite sau se pregătesc a se îndrepta spre alte Comtinente, printre care un coeficient oarecare pentru Austrialia.

La Mangalia, pe locul fostei grădini publice, se lucrează la construirea a două staţii de epurare a apei. In timpul săpăturilor, constructorii au dat peste un zid din blocuri mari de piatră fasonată. Anunţaţi de această descoperire, arheologii muzeului din Constanţa au început lucrări de cercetare şi au scos la iveală un mare apeduct pentru aprovizionarea cu apă a vechii cetaţi Callatis.

x

Au fost terminate lucrările de electrificare a pesterii Ialomicioara din masivul Bucegilor. Montarea celor 27 de reflectoare şi 35 de lămpi pe o întindere de aproape 1.600 de metri, oferă miilor de vizitatori ai peşterii condiţii bune de orientare. Aceasta a permis descoperirea unor locuri necunoscute până acum în această peşteră.

x

In regiunea Crisana se află în curs de restaurare o serie de monumente istorice. Recent s'au terminat proiectele şi documentaţia necesară pentru începerea lucrărilor de restaurare a palatului în stil baroc din apropierea gării centrale a oraşului Oradea, care a fost construit la începutul secolului XVIII şi cuprinde peste 100 de camere. Lucrări de restaurare şi întreţinere sunt prevăzute a fi făcute şi la cetatea Batory de la Simleul Silvaniei, construită la mijlocul secolului XVI, la turnurile de apărare de la Cheresig şi Tamaşda, clădite în secolul XIII

x

Un comunicat oficial anunţă că d. I.Gh. Maurer, preşedintele consiliului de miniştri, va întreprinde în curând o călătorie în Iran.

x

Un ansamblu al teatrului de estradă "C. Tănase" (Ziei Serban, Stela Popescu, Horia Căciulescu, Mircea Crişan, George Bunea s.a.) a plecat în turneu în R.D. germană.

x

Preşedintele Indiei, dr. Sarvepalli Radhakrishnam, a fost trei zile oaspetele guvernului român.

x

O delegaţie guvernamentală italiană, condusă de Bernardo Mattarella, ministrul comerţului exterior, a semnat la Bucureşti un acord pe termen lung, pentru schimburi economice, tehnice şi comerciale între cele două ţări.

x

Printr'o hotarîre a consiliului de miniştri român, scoala de 8 ani va fi denumită "Scoala generală" iar scoala medie "liceu".

x

In cadrul convenţiei încheiate cu Ghana un grup de geologi români a plecat în acel statt spre a face explorari petrolifere.

x

Buletinul oficial al Statului român va apare şi în tradcere maghiara

x

In România au fost majorate cu 10 % salariile personalului care lucreaza în domeniul transporturilor auto.

x

-=-=-=-=-=-=-=-

PACHETE PENTRU ROMANIA
CU TAXELE DE VAMĂ PLATITE LA EXPEDIERE

Adresaţi-va : T A Z A B & Co. LTD. 22 ROLAND GARDENS, LONDON S W 7
ENGLAND

-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

- PACHETE STANDARD ECONOMICE
- O SERIE DE STOFE DE LANA ENGLEZE DE CALITATE SUPERIOARA
- IMBRACAMINTE DE GATA
- RUFARIE DE CORP etc.

CATALOG SI MOSTRE GRATUIT LA CERERE

-=-=-=-=-=-=-=-

SPECIALITES ORIENTALES FERME LE MERCREDI

RESTAURANT FRANCO-ROUMAIN
SINAIA

56 rue Sainte Anne
P A R I S 2°
Tél. RIC. 15 - 28

Métro : OPERA - QUATRE SEPTEMBRE - BOURSE - RICHELIEU DROUOT

-=-=-=-=-=-=-=-=-

Rédacteur en chef de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable :
VELLA ELIADIS
Ronéotypé aux Ed. ESSOR 75 rue de Flandres
PARIS 19-e

AMIENS
POSTES
0,05
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
R. BAYEN